

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Références

Volume 24, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11799ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

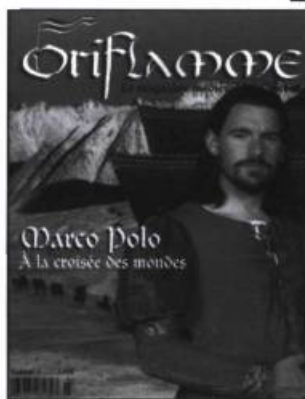
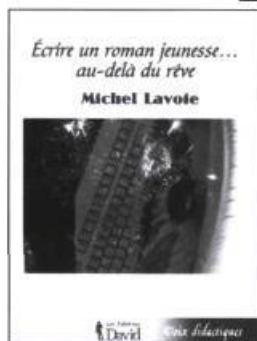
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Références]. *Lurelu*, 24(3), 30–30.



Références

1 Écrire un roman jeunesse... au-delà du rêve

- (A) MICHEL LAVOIE
 (C) VOIX DIDACTIQUES
 (E) DAVID, 2001, 124 PAGES, POUR TOUS, 12 \$

Difficile d'émettre au sujet de ce court livre un jugement détaché; mais comme l'auteur a choisi pour l'écrire une approche personnelle, pourquoi ne pas en faire autant pour la critique?

Tout au long de son essai structuré en trois parties principales (Étapes préparatoires, Rédaction, Informations utiles), Michel Lavoie mêle conseils judicieux et exemples personnels (tirés de ses propres romans). Je dis «judicieux» car ils le sont souvent, ces avis, entre autres celui élémentaire (mais pas toujours pratiqué par les auteurs débutants) de lire beaucoup de livres jeunesse avant de s'y mettre. À côté de cela il est regrettable de voir une opinion trahissant des préjugés et une certaine ignorance de la science-fiction. Selon Lavoie, en effet, un écrivain qui tient à réprimer son «soi intime» et sa personnalité ferait mieux d'écrire de la science-fiction — comme si la S.F., a priori, ne pouvait être intime ni humaniste.

Pour l'essayiste et père d'*Ariane, mère porteuse*, il ne semble donc y avoir de «bons» genres littéraires que ceux auxquels il s'est lui-même consacré : le roman d'aventures, le roman humoristique et le roman psychologique (quoiqu'il concède quelque mérite au roman d'horreur, même s'il n'y a pas touché autrement que comme directeur littéraire). On aurait souhaité un tour d'horizon plus complet, qui aurait inclus le fantastique, le roman policier et le roman historique.

Cela dit, le corps de l'essai pourra s'avérer éclairant, et même motivant, pour les auteurs en herbe. Dans la section centrale (Rédaction), Michel Lavoie parle du plan (auquel il préfère la spontanéité), du pre-

mier jet, des dialogues, de la psychologie des personnages, la progression de l'action et des émotions, des procédés d'humour, de l'atmosphère, du narrateur, de la manière de finir un chapitre et un roman.

Dans un style familier (peut-être à l'excès, parfois), Lavoie ne manque pas d'enthousiasme; le lyrisme avec lequel il chante sa joie de publier amènera à se sentir plutôt blasé tout auteur qui n'a pas, comme lui, dormi avec son premier livre, le soir du jour où il a reçu ses exemplaires. On voit bien que, pour Michel Lavoie, tout le bonheur est dans l'écriture, dans les contacts humains qui y mènent et qui en découlent; publier, c'est la liesse.

C'est peut-être pourquoi il passe bien vite sur la question pourtant primordiale des contrats d'édition — mais peut-être est-ce aussi parce qu'il est directeur de collection? Quelques erreurs, sinon faussetés, se glissent dans la section «Informations utiles» : la Commission du Droit de Prêt Public (DPP) devient le DIP, les clauses de préférence, qu'on trouvait jadis dans les contrats d'édition, deviennent des clauses d'exclusivité qui auraient empêché un auteur de soumettre ailleurs un manuscrit même *refusé* par son éditeur courant (inexact), et «En Europe, où la culture rayonne depuis des siècles, l'écrivain profite d'un statut privilégié», vision romantique mais hélas guère fondée (le métier d'écrivain est aussi dur en France qu'ici, les conditions s'équivalent au bout du compte et, s'ils sont plus nombreux qu'ici à pouvoir vivre de leur plume, c'est simplement que les écrivains français bénéficient d'un marché dix à quinze fois plus vaste, démographie et impérialisme culturel aidant). Quant à la liste d'éditeurs «recommandés» par Michel Lavoie, elle me laisse si perplexe que je me contenterai de la qualifier de «très personnelle» — elle recoupe d'ailleurs assez fidèlement sa propre bibliographie.

Au total, un petit livre motivant pour ceux et celles, jeunes et vieux, qui veulent publier. On leur recommandera toutefois de chercher ailleurs — auprès de l'Union

des Écrivains, par exemple — des conseils sur les aspects professionnels du métier, de même qu'on leur recommandera, s'ils veulent approfondir davantage l'acte de création littéraire, le livre d'Élisabeth Vonarburg : *Comment écrire des histoires, guide de l'explorateur* (Éd. du Griffon d'Argile).

DANIEL SERLINE, écrivain et directeur littéraire

Aussi reçu

2 Oriflamme

- (A) COLLECTIF
 (E) PRODUCTIONS DE TAILLE ET D'ESTOC, (N° 4), AOÛT 2001,
 56 PAGES, 5,95 \$

L'abonnement annuel au «Magazine médiéval du Québec» coûte 26 \$ (pour quatre numéros). Celui dont il est question ici mettait en vedette l'explorateur vénitien Marco Polo, proposant un portrait du personnage, une «entrevue» et divers articles sur son époque (le XIII^e siècle). La revue est tout en couleurs, et ses textes sont de bonne tenue. Diverses chroniques tiennent le lecteur au courant des activités variées qui rassemblent les amateurs québécois du Moyen Âge (mode, gastronomie, spectacles, musique, activités). Compte tenu de la popularité de tout ce qui est médiéval chez maints adolescents et préadolescents, une bibliothèque bien garnie devrait envisager de s'abonner. L'adresse Internet est alvb@sympatico.ca et le numéro de télécopieur est le (514) 376-7830.

DANIEL SERLINE